



GROUPE BANQUE TD

CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES RÉSULTATS DU PREMIER TRIMESTRE DE 2016

LE 25 FÉVRIER 2016

LIMITATION DE RESPONSABILITÉ

LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION SONT UNE REPRÉSENTATION TEXTUELLE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE SUR LES BÉNÉFICES DU PREMIER TRIMESTRE DE 2016 DE LA BANQUE TORONTO-DOMINION (LA « TD »). BIEN QUE DES EFFORTS SOIENT FAITS POUR FOURNIR UNE TRANSCRIPTION EXACTE, DES ERREURS, DES OMISSIONS OU DES IMPRÉCISIONS IMPORTANTES PEUVENT S'ÊTRE GLISSÉES LORS DE LA TRANSMISSION DE LA SUBSTANCE DE LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE. EN AUCUN CAS LA TD N'ASSUME-T-ELLE DE RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DE DÉCISIONS DE PLACEMENT OU D'AUTRES DÉCISIONS PRISES EN FONCTION DES RENSEIGNEMENTS FOURNIS DANS LE SITE WEB DE LA TD OU LA PRÉSENTE TRANSCRIPTION. LES UTILISATEURS SONT INVITÉS À PRENDRE CONNAISSANCE DE LA WEBDIFFUSION ELLE-MÊME (ACCESSIBLE SUR TD.COM/FRANCAIS/INVESTISSEURS), AINSI QUE DES DOCUMENTS DÉPOSÉS PAR LA TD AUPRÈS DES ORGANISMES DE RÉGLEMENTATION, AVANT DE PRENDRE DES DÉCISIONS DE PLACEMENT OU AUTRES.

MISE EN GARDE À L'ÉGARD DES ÉNONCÉS PROSPECTIFS

De temps à autre, la Banque (comme elle est définie dans le présent document) fait des énoncés prospectifs, écrits et verbaux, y compris dans le présent document, d'autres documents déposés auprès des organismes de réglementation canadiens ou de la Securities and Exchange Commission des États-Unis (SEC) et d'autres communications. En outre, des représentants de la Banque peuvent formuler verbalement des énoncés prospectifs aux analystes, aux investisseurs, aux médias et à d'autres personnes. Tous ces énoncés sont faits conformément aux dispositions d'exonération et se veulent des énoncés prospectifs aux termes de la législation en valeurs mobilières applicable du Canada et des États-Unis, notamment la loi des États-Unis intitulée *Private Securities Litigation Reform Act of 1995*. Les énoncés prospectifs comprennent, entre autres, les énoncés figurant dans le présent document, notamment dans le rapport de gestion du rapport annuel 2015 (le rapport de gestion de 2015) de la Banque à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun de ses secteurs d'exploitation, aux rubriques « Perspectives et orientation pour 2016 », ainsi que d'autres énoncés concernant les objectifs et les priorités de la Banque pour 2016 et par la suite, et les stratégies pour les atteindre, l'environnement réglementaire dans lequel la Banque exerce ses activités ainsi que les attentes en matière de rendement financier pour la Banque. Les énoncés prospectifs se reconnaissent habituellement à l'emploi de termes et expressions comme « croire », « prévoir », « anticiper », « avoir l'intention de », « estimer », « planifier » et « pouvoir » et de verbes au futur ou au conditionnel.

De par leur nature, ces énoncés prospectifs obligent la Banque à formuler des hypothèses et sont assujettis à des risques et incertitudes, généraux ou spécifiques. Particulièrement du fait de l'incertitude qui plane actuellement sur les environnements physique, financier, économique et réglementaire, de tels risques et incertitudes – dont bon nombre sont hors du contrôle de la Banque et dont les répercussions peuvent être difficiles à prévoir – peuvent faire en sorte que les résultats réels diffèrent considérablement de ceux avancés dans les énoncés prospectifs. Les facteurs de risque qui pourraient entraîner, individuellement ou ensemble, de tels écarts incluent notamment les risques de crédit, de marché (y compris les marchés boursiers, des marchandises, de change et de taux d'intérêt), d'illiquidité, d'exploitation (y compris la technologie et les infrastructures), de réputation, d'assurance, de stratégie et de réglementation ainsi que les risques juridiques, environnementaux, d'adéquation des fonds propres et les autres risques. Ces facteurs de risque comprennent notamment la conjoncture économique et commerciale dans les régions où la Banque exerce ses activités; la capacité de la Banque à mettre en œuvre ses principales priorités, notamment réaliser des acquisitions, fidéliser la clientèle, élaborer des plans stratégiques et recruter, former et maintenir en poste des dirigeants clés; les interruptions ou attaques (y compris les cyberattaques) visant la technologie informatique, l'Internet, les systèmes d'accès au réseau ou les autres systèmes ou services de communications voix-données de la Banque; l'évolution de divers types de fraude et d'autres comportements criminels auxquels la Banque est exposée; le défaut de tiers de se conformer à leurs obligations envers la Banque ou ses sociétés affiliées, notamment relativement au traitement et au contrôle de l'information; l'incidence de la promulgation de nouvelles lois et de nouveaux règlements et de la modification des lois et des règlements actuels ou de leur application, y compris sans s'y restreindre les lois fiscales, les lignes directrices en matière d'information sur les fonds propres à risque et les directives réglementaires en matière de liquidité; le contexte de contentieux globalement difficile, y compris aux États-Unis; la concurrence accrue, y compris dans le domaine des services bancaires par Internet et par appareil mobile et par concurrents offrant des services non traditionnels; les changements apportés aux notations de crédit de la Banque; les variations des taux de change et d'intérêt (y compris la possibilité de taux d'intérêt négatifs); l'augmentation des coûts de financement et de la volatilité des marchés causée par l'illiquidité des marchés et la concurrence pour l'accès au financement; les estimations comptables critiques et les changements apportés aux normes comptables et aux méthodes comptables utilisées par la Banque; les crises d'endettement potentielles et existantes à l'échelle internationale; et l'occurrence d'événements catastrophiques naturels et autres que naturels et les demandes d'indemnisation qui en découlent. La Banque avise le lecteur que la liste qui précède n'est pas une liste exhaustive de tous les facteurs de risque possibles et que d'autres facteurs pourraient également avoir une incidence négative sur les résultats de la Banque. Pour de plus amples renseignements, se reporter à la section « Facteurs de risque et gestion des risques » du rapport de gestion de 2015, telle qu'elle peut être mise à

jour dans les rapports aux actionnaires trimestriels déposés par la suite et dans les communiqués (le cas échéant) relatifs à l'une ou l'autre des transactions ou des événements dont il est question à la rubrique « Événements importants » dans le rapport de gestion pertinent, lesquels peuvent être consultés sur le site Web www.td.com/fr. Le lecteur doit examiner ces facteurs attentivement, ainsi que d'autres incertitudes et événements possibles, de même que l'incertitude inhérente aux énoncés prospectifs, avant de prendre des décisions à l'égard de la Banque, et ne doit pas se fier indûment aux énoncés prospectifs de la Banque.

Les hypothèses économiques importantes étayant les énoncés prospectifs contenus dans le présent document sont décrites dans le rapport de gestion de 2015 à la rubrique « Sommaire et perspectives économiques » et, pour chacun des secteurs d'exploitation, sous les rubriques « Perspectives et orientation pour 2016 », en leur version pouvant être modifiée dans les rapports trimestriels aux actionnaires déposés par la suite.

Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction uniquement à la date des présentes et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et les priorités et le rendement financier prévu de la Banque aux dates indiquées et pour les trimestres terminés à ces dates, et peut ne pas convenir à d'autres fins. La Banque n'effectuera pas de mise à jour des énoncés prospectifs, écrits ou verbaux, qui peuvent être faits de temps à autre par elle ou en son nom, à l'exception de ce qui est exigé en vertu des lois sur les valeurs mobilières applicables.

PARTICIPANTS DE L'ORGANISATION

Bharat Masrani

Président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Riaz Ahmed

Chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Mark Chauvin

Chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Teri Currie

Chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Mike Pedersen

Chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis, Groupe Banque TD

Gillian Manning

Chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE TÉLÉPHONIQUE

Gabriel Dechaine

Analyste, Canaccord Genuity

Meny Grauman

Analyste, Cormark Securities

Sohrab Movahedi

Analyste, BMO Marchés des capitaux

Sumit Malhotra

Analyste, Scotia Capitaux

Rob Sedran

Analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Peter Routledge

Analyste, Financière Banque Nationale

PRÉSENTATION

Gillian Manning, chef, Relations avec les investisseurs, Groupe Banque TD

Bonjour et bienvenue à la présentation aux investisseurs des résultats du premier trimestre de 2016 du Groupe Banque TD. Je m'appelle Gillian Manning et je suis chef des Relations avec les investisseurs de la Banque. Nous commencerons la présentation d'aujourd'hui avec les remarques de Bharat Masrani, chef de la direction de la Banque, puis, Riaz Ahmed, chef des finances de la Banque, présentera les résultats d'exploitation du premier trimestre. Mark Chauvin, chef de la gestion des risques, commentera ensuite la qualité du portefeuille de crédit. Puis, nous répondrons aux questions des analystes et investisseurs présélectionnés qui sont au bout du fil. Sont également présents aujourd'hui pour répondre à vos questions Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD; Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires personnels et commerciaux aux États-Unis; et Bob Dorrance, chef de groupe, Services bancaires de gros.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais souligner à nos auditeurs que notre présentation renferme des énoncés prospectifs et que, dans la réalité, les résultats pourraient différer sensiblement des prévisions qui y sont avancées; par ailleurs, certains facteurs ou certaines hypothèses d'importance ont été appliqués à l'élaboration de ces énoncés. Tout énoncé prospectif figurant dans le présent document représente le point de vue de la direction et est communiqué afin d'aider les actionnaires de la Banque et les analystes à comprendre la situation financière, les objectifs et priorités ainsi que le rendement financier prévu de la Banque, et peut ne pas convenir à d'autres fins. Je tiens également à rappeler aux personnes qui nous écoutent que la Banque utilise des indicateurs financiers non conformes aux PCGR pour arriver à des résultats rajustés qui permettent d'évaluer chacun de ses secteurs d'activité et de mesurer le rendement global de la Banque. La TD croit que les résultats rajustés permettent aux lecteurs de mieux comprendre comment la direction évalue la performance de la Banque. Bharat parlera des résultats rajustés dans ses remarques. On trouvera des renseignements additionnels sur les éléments à noter, les résultats déclarés par la Banque et les facteurs et hypothèses sur lesquels s'appuient les énoncés prospectifs dans notre rapport aux actionnaires du premier trimestre de 2016.

Je vais maintenant demander à Bharat de poursuivre la présentation.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci Gillian, et merci à vous tous de vous joindre à nous aujourd'hui. La TD a connu un bon premier trimestre. Nous avons démontré notre capacité à accroître nos bénéfices malgré un contexte difficile, en enregistrant une hausse de 6 % sur 12 mois du bénéfice net, qui s'est établi à 2,2 G\$, et de 5 % du bénéfice par action, qui a atteint 1,18 \$. Nos Services de détail ont fait bonne figure, la croissance interne, le contrôle des charges et le raffermissement du dollar américain ayant contribué à atténuer l'effet d'une hausse des charges d'impôt et des provisions pour pertes sur créances, conformément aux attentes.

Nos Services bancaires de gros ont moins bien tiré leur épingle du jeu au premier trimestre, les marchés ayant traversé des périodes difficiles. Le ratio de fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires selon les règles de Bâle III a clos le trimestre à 9,9 %, tandis que le ratio de levier financier et le ratio de liquidité à court terme sont demeurés solides. En tenant compte de ces solides paramètres fondamentaux, nous avons relevé notre dividende par action de 0,04 \$ pour l'établir à 0,55 \$, soit une hausse de 8 %. Il s'agit d'une bonne nouvelle pour les investisseurs. Nous avons aussi conclu le programme de rachat d'actions annoncé au dernier trimestre, en rachetant 9,5 millions d'actions à des fins d'annulation pour compenser la dilution découlant du plan de réinvestissement des dividendes et des émissions liées aux options d'achat d'actions. Dans l'ensemble, je suis satisfait de ces résultats qui témoignent d'un bel accomplissement dans des conditions difficiles.

En ce qui a trait à nos activités, le bénéfice net des Services de détail au Canada a grimpé à 1,5 G\$ ce trimestre, soit une hausse de 4 % sur 12 mois. Nos services bancaires et de gestion du patrimoine ont inscrit de bons rendements, grâce à une hausse des volumes et des produits d'honoraires, ainsi qu'à une gestion étroite des charges. Les Services bancaires personnels ont constaté une croissance record des montages de prêts hypothécaires et des soldes des comptes-chèques. Notre secteur Gestion de patrimoine a accru ses actifs nets de plus de 10 G\$, malgré la volatilité des marchés boursiers. Et, à l'échelle de notre réseau canadien de succursales, nous avons terminé la mise en place de la technologie d'imagerie de chèques, une innovation de notre secteur américain qui rehausse l'expérience client, en plus de réduire les coûts. Comme prévu, ces bons résultats ont été en partie neutralisés par une augmentation des provisions pour pertes sur créances, une compression accrue des marges attribuable à la persistance de faibles taux et à une hausse des impôts.

Pour le trimestre, les Services bancaires de détail aux États-Unis ont inscrit un bénéfice record de 470 M\$ US, soit une hausse de 3 % en dollars américains et de 20 % en dollars canadiens. Les produits ont inscrit une hausse de 5 % sur 12 mois, témoignant d'une solide croissance des volumes de prêts et de dépôts, dans la foulée d'une croissance soutenue de notre part du marché. En particulier, la croissance des activités auprès des ménages demeure solide, notre taux d'acquisition de clients étant encore une fois supérieur à celui du secteur. Les autres facteurs positifs comprennent une autre hausse des marges et une solide gestion des charges généralisée. Les provisions pour pertes sur créances ont certes augmenté, mais en raison surtout d'un ajout pour tenir compte de la croissance des volumes.

Le bénéfice net des Services bancaires de gros s'est établi à 161 M\$, en baisse de 16 % par rapport à l'an dernier. La hausse des produits tirés d'honoraires au titre des activités de fusion et d'acquisition ainsi que des prêts aux entreprises a été neutralisée par une diminution des volumes de négociation d'actions et des gains sur valeurs mobilières. Alors que les marchés des émissions au Canada ont été faibles, notre plateforme américaine a continué de s'améliorer sensiblement, Valeurs Mobilières TD ayant été cochef de plusieurs opérations importantes.

Nos résultats du trimestre mettent en évidence les défis que nous devons relever le reste de l'année et la façon dont nous le ferons. Il y a quelque temps, nous avons indiqué que nous nous attendions à une normalisation des conditions de crédit. Or, cette normalisation s'est précisée au cours du trimestre. Les provisions ont certes augmenté, mais en raison essentiellement d'une croissance des volumes, des recouvrements de périodes antérieures et de l'incidence négative du change. Les taux de perte sous-jacents demeurent acceptables. Nous avons bien connu une migration défavorable du crédit au sein des portefeuilles des secteurs du pétrole et du gaz, et avons accru les provisions en conséquence. Nous continuons de surveiller étroitement notre exposition au secteur pétrogazier et croyons toujours que toute perte est gérable, compte tenu du faible risque total qu'elle représente par rapport à notre bilan. Mark abordera la question du crédit en détail. Mais, dans l'ensemble, la qualité du crédit demeure bonne à l'échelle de nos portefeuilles canadiens et américains, et nous estimons avoir des provisions adéquates.

De façon plus générale, l'importance accrue accordée au crédit et à la baisse des prix des produits de base traduit une préoccupation croissante que les autorités budgétaires et monétaires ne parviennent pas à éviter un ralentissement de l'économie mondiale. Il en résulte une plus grande aversion pour le risque qui déstabilise les marchés financiers et ébranle la confiance quant aux perspectives. Bien que cette volatilité puisse être déconcertante, il ne faut pas perdre de vue les paramètres fondamentaux. Le modèle opérationnel de la TD est solide. Notre stratégie axée sur les activités de détail et notre bilan riche en dépôts témoignent de la robustesse de ce modèle, tout en nous outillant pour relever les défis qui nous attendent. Voici comment.

En premier lieu, bien que les provinces canadiennes riches en ressources connaissent des difficultés, la faiblesse des prix de l'énergie et le recul de la monnaie impriment un élan aux fabricants axés sur les exportations. Cette situation stimule la croissance économique et l'emploi dans les provinces centrales du Canada où la TD est très présente. Nous prévoyons poursuivre une bonne croissance interne sur ces

marchés, en incarnant le concept de L'UNION fait la force à la TD pour répondre aux besoins de nos clients en matière de services bancaires, de gestion de patrimoine et d'assurance.

Ensuite, nous nous appuyons sur la vigueur soutenue de nos importants bénéficiaires aux États-Unis. L'appréciation du dollar américain accroît nos gains en dollars canadiens. Elle témoigne également de l'amélioration antérieure de l'économie américaine. Bien que l'instabilité des marchés financiers fasse craindre un affaiblissement de la reprise américaine, la croissance soutenue de l'emploi et des salaires soutient les dépenses à la consommation, tandis que les investissements des entreprises vont bon train, en particulier le long de la côte Est où nous sommes établis. Nos Services de détail profiteront de ces conditions, ainsi que de notre capacité à constamment élargir notre part du marché. Dans ce contexte, notre présence en Amérique du Nord constitue un important avantage.

Enfin, les importants efforts que nous avons déployés l'an dernier pour gérer nos coûts nous permettent de mieux réagir à la volatilité des marchés et à l'intensification de la concurrence provenant des intervenants non traditionnels. Les besoins des clients changent et notre réussite à long terme est tributaire de notre capacité à investir aujourd'hui dans les produits, les modes de prestation et les technologies de demain. En augmentant notre productivité et en rationalisant nos processus, nous avons réalisé des économies que nous réinvestissons de façon à rehausser l'expérience client et l'expérience employé et en vue d'assurer une performance supérieure de nos activités.

Quelques étapes importantes témoignent d'ailleurs de ces réalisations. En 2015, la TD a été la première banque canadienne à mettre en place des guichets automatiques bancaires à écrans tactiles, dotés de la technologie d'imagerie et sans enveloppes. En décembre, Placements directs TD a reconquis le premier rang des banques canadiennes, selon le sondage en ligne annuel que le Globe and Mail effectue auprès des courtiers. La nouvelle version de notre plateforme CourtierWeb est considérée comme le meilleur site Web public, offrant une expérience de placement plus intuitive et personnalisée.

En janvier, nous avons ouvert le Laboratoire TD-Cisco à Toronto où une équipe attitrée travaille à l'élaboration de solutions de technologie financière touchant notamment les employés, la mobilité, l'Internet des objets, les centres de contact clients et l'économie d'énergie. S'ajoutant au Laboratoire TD au centre Communitech et à notre centre technologique de Waterloo, ce centre nous permet d'étendre notre écosystème d'innovation. Et ce mois-ci, nous avons lancé un projet pilote pour les employés de l'application mobile Dépense TD qui aidera les clients à faire un suivi des dépenses qu'ils portent à leurs comptes personnels et de carte de crédit, ainsi qu'à gérer leurs finances en temps réel à partir d'un téléphone intelligent. Vous entendrez parler d'autres réalisations au cours des prochains trimestres, alors que nous continuons de consolider notre position de chef de file et d'offrir aux clients un service hors pair dans le créneau des services bancaires en ligne et numériques, tout comme nous l'avons fait dans nos succursales.

En conclusion, je suis satisfait de nos résultats du premier trimestre et de la rigueur dont font preuve nos entreprises. Malgré des perspectives toujours incertaines, nous affichons une croissance rentable, tout en respectant notre appétence au risque et en continuant de nous adapter et d'innover. Je tiens à remercier nos 80 000 employés dans le monde qui demeurent au service de nos clients et de nos actionnaires. Nous avons bien des raisons d'être fiers et je suis certain que nous pouvons ensemble poursuivre sur cette lancée au cours de l'année qui vient.

Sur ce, je cède maintenant la parole à Riaz.

Riaz Ahmed, chef de groupe et chef des finances, Groupe Banque TD

Merci Bharat et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 5.

Pour ce trimestre, la Banque a dégagé un BPA rajusté de 1,18 \$, ce qui constitue une hausse de 5 % sur 12 mois. Le bénéfice des Services de détail au Canada a augmenté de 4 % et celui des Services de détail aux États, de 20 % en dollars canadiens et de 3 % en dollars américains. Par rapport au premier trimestre de 2015, le bénéfice des Services bancaires de gros a diminué de 16 %. Le total rajusté des produits a augmenté de 12 % sur 12 mois, ou de 4 % en excluant les opérations de change et les acquisitions, sous l'effet de la croissance des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, et de la hausse des produits d'honoraires. La compression des marges a atténué la croissance. L'augmentation des charges rajustées se chiffre à 12 % sur 12 mois, ou à 1 % abstraction faite des opérations de change et des acquisitions. Par rapport au trimestre précédent, les charges ont diminué de 83 M\$ hors change et acquisitions. Pour le trimestre, la Banque a affiché un levier financier de 4,3 % après déduction des indemnisations d'assurance. Veuillez passer à la diapositive 6.

Les Services de détail au Canada ont inscrit un bénéfice net de 1,5 G\$, soit une hausse de 4 % sur 12 mois, sous l'effet de la croissance des prêts, des dépôts et des actifs de gestion de patrimoine, et de la hausse des produits d'honoraires. La hausse a été partiellement neutralisée par une augmentation des provisions pour pertes sur créances (PPC) et du taux d'imposition effectif. La croissance totale des prêts s'est établie à 6 % sur 12 mois, le crédit personnel ayant progressé de 5 % et les prêts aux entreprises, de 10 %. Les dépôts ont augmenté de 5 %, essentiellement grâce à la croissance des comptes de chèques et d'épargne, des dépôts commerciaux et des actifs de gestion de patrimoine dont les gains s'établissent respectivement à 10 %, 3 % et 2 %.

La marge a perdu 4 points de base sur 3 mois, en raison surtout de la faiblesse des taux d'intérêt, d'une concurrence de prix et de facteurs saisonniers comme une baisse des revenus liés au renouvellement de prêts hypothécaires. Nous nous attendons à ce que les marges continuent de subir de modestes pressions à la baisse, en raison du contexte de taux d'intérêt et en fonction de la gamme de produits et des facteurs concurrentiels. Les PPC ont augmenté de 3 % sur 3 mois, en raison surtout d'une hausse des recouvrements de prêts commerciaux au trimestre précédent. La croissance des charges rajustées a été nulle par rapport au premier trimestre de l'an dernier, et notre ratio d'efficacité s'est amélioré. Veuillez passer à la diapositive 7.

Les Services de détail aux États-Unis ont inscrit un bénéfice record de 470 M\$ US, en hausse de 3 % par rapport au premier trimestre de 2015. Les résultats du trimestre s'expliquent par la croissance des produits et la gestion des charges, partiellement neutralisées par une augmentation de la provision pour pertes sur créances et la diminution des marges par rapport à l'année précédente. La croissance totale des prêts s'élève à 15 % sur 12 mois, traduisant une hausse de 9 % des prêts aux particuliers et de 20 % des prêts aux entreprises. Les dépôts moyens ont progressé de 9 %.

La marge a augmenté de 3 points de base sur 3 mois, témoignant d'une augmentation des marges sur les dépôts et d'une composition favorable du bilan. Dans l'ensemble, en l'absence de variations de taux d'intérêt, nous nous attendons à ce que les marges soient relativement stables en 2016. La provision pour pertes sur créances affiche une hausse sur 3 mois, en raison notamment de la croissance du volume des prêts commerciaux et de la diminution des recouvrements pour le trimestre. La qualité du crédit demeure élevée. Les charges ont augmenté de 1 % sur 12 mois, du fait d'une hausse des investissements pour soutenir la croissance des activités, en partie contrebalancée par des gains de productivité.

Le bénéfice tiré de notre participation dans TD Ameritrade a progressé de 4 % sur 12 mois, surtout grâce à la hausse des produits tirés des actifs et à la diminution des charges d'exploitation, en partie

contrebalancées par une baisse des produits tirés des opérations au cours du trimestre. Le bénéfice total des Services de détail aux États-Unis a inscrit une hausse sur 12 mois de 3 % en dollars américains et de 20 % en dollars canadiens. Veuillez passer à la diapositive 8.

Le bénéfice net des Services bancaires de gros s'est élevé à 161 M\$, en baisse de 16 % par rapport au premier trimestre de l'an dernier. Les produits ont diminué de 7 % sur 12 mois, en raison d'une diminution des volumes de négociation d'actions et des gains sur valeurs mobilières, partiellement neutralisée par une hausse des produits tirés des honoraires et des activités sur les marchés des titres à revenu fixe et des changes. Les charges autres que d'intérêts ont baissé de 1 %, en raison d'une diminution de la rémunération variable et des charges d'exploitation, compensée en partie par l'incidence de la conversion de devises. Veuillez passer à la diapositive 9.

Le Siège social a inscrit une perte rajustée de 178 M\$ pour le trimestre, comparativement à une perte de 143 M\$ pour la période correspondante de l'an dernier. L'augmentation des charges nettes du Siège social est due à des investissements continus dans des projets d'entreprise et requis par la réglementation, y compris un écart de change défavorable des charges en dollars américains pour le trimestre. Les autres éléments comprennent une augmentation des provisions pour pertes sur créances subies mais non encore décelées attribuables à la croissance des volumes, à une migration défavorable du crédit et aux créances dans les secteurs du détail et du gros au Canada qui sont exposées aux faibles prix du pétrole, en partie neutralisée par une hausse des produits tirés des activités de gestion de la trésorerie et du bilan. Veuillez passer à la diapositive 10.

Notre ratio des fonds propres de catégorie 1 sous forme d'actions ordinaires s'est établi à 9,9 % à la fin du premier trimestre, demeurant stable par rapport au quatrième trimestre de 2015. La croissance interne des fonds propres au cours du trimestre a été essentiellement neutralisée par le rachat d'actions ordinaires et les pertes actuarielles sur les régimes d'avantages sociaux du personnel. Au cours du trimestre, ainsi que nous l'avons annoncé antérieurement, nous avons conclu notre offre publique de rachat dans le cours normal des activités en rachetant 9,5 millions d'actions. Notre ratio de levier financier et notre ratio de liquidité ont été stationnaires par rapport au trimestre précédent. Dans l'ensemble, notre bilan demeure en position favorable.

Je vais maintenant laisser la parole à Mark.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Merci Riaz et bonjour à tous. Veuillez passer à la diapositive 11.

La qualité du crédit est restée solide durant le trimestre, malgré la conjoncture économique toujours incertaine et les difficultés du secteur de l'énergie. À la fin du trimestre, les formations de prêts douteux bruts s'établissaient à 1,7 G\$, en hausse de 379 M\$, ou de 6 points de base, sur 3 mois. Les formations au sein du portefeuille des Services de détail au Canada ont été stables à 19 points de base au cours des quatre derniers trimestres. En ce qui a trait aux Services bancaires commerciaux au Canada, nous nous attendions à un rendement négatif dans le secteur pétrolier et gazier, dont témoignent 21 M\$ de nouveaux prêts douteux de plusieurs clients de services et du marché. Fait positif, il n'y a pas eu de nouvelle formation dans le portefeuille des Services bancaires de gros au cours du trimestre. L'augmentation de 379 M\$ de la formation dans le portefeuille des Services de détail aux États-Unis était concentrée dans les prêts personnels, dont 121 M\$ en raison de l'incidence négative des taux de change.

Le renouvellement des lignes de crédit sur valeur domiciliaire (LDCVD) à intérêt seulement qui ne sont plus offertes par la banque américaine compte pour 151 M\$ de l'augmentation. Ainsi que nous l'avons indiqué dans la présentation du dernier trimestre, si un client n'est plus admissible d'après les normes d'octroi de prêt en vigueur, lorsque vient le temps de renouveler sa LDCVD à intérêt seulement, les directives des organismes de réglementation nous obligent à classer son prêt dans la catégorie des prêts douteux, même si les remboursements sont à jour. L'augmentation des formations de prêts douteux bruts au titre des LDCVD aux États-Unis devrait ralentir au cours des prochains trimestres et se stabiliser à la fin de l'année. Veuillez passer à la diapositive 12.

Pour le trimestre, les prêts douteux bruts ont inscrit une hausse de 555 M\$, ou 7 points de base, s'établissant ainsi à 3,8 G\$. Les portefeuilles des Services de détail au Canada et des Services bancaires de gros ont maintenu de solides rendements. Les prêts douteux bruts du portefeuille des Services de détail au Canada se maintiennent à de faibles niveaux cycliques, n'ayant pratiquement pas changé sur 3 mois à 29 points de base. Aux États-Unis, tous les portefeuilles ont inscrit de bons rendements, à l'exception de celui des LDCVD, pour la raison donnée précédemment. Les prêts douteux des Services de détail aux États-Unis ont subi une hausse de 518 M\$, dont une tranche de 260 \$, soit environ la moitié, est attribuable à l'incidence négative des taux de change. De plus, une tranche de 246 M\$ de la hausse est liée au renouvellement continu des anciennes LDCVD américaines à intérêt seulement, au titre desquelles les remboursements sont à jour dans 90 % des cas. Le portefeuille des LDCVD fait l'objet d'une provision adéquate, à la lumière de prévisions de pertes sur créances stables pour le reste de l'année.

Veuillez passer à la diapositive 13. Tel qu'annoncé au début du trimestre, le montant net des PPC à l'égard du portefeuille de cartes stratégiques aux États-Unis est maintenant présenté dans le secteur des Services de détail aux États-Unis, incluant seulement la portion de l'obligation contractuelle de la Banque à l'égard des pertes sur créances. Toutefois, dans les diapositives où il est question de la qualité de crédit, nous continuons de présenter le montant brut de la PPC des Services de détail aux États-Unis pour mieux mettre en évidence la qualité du portefeuille. Les provisions pour pertes sur créances sont de 648 M\$, en hausse de 98 M\$ ou de 5 points de base sur 3 mois, s'établissant ainsi à 45 points de base. Le taux de perte pour le portefeuille des Services de détail au Canada est stable à 25 points de base. La provision pour pertes sur créances subies mais non encore décelées du Siège social a augmenté de 65 M\$ au cours du trimestre, en raison surtout de la migration défavorable du crédit dans le secteur des Services de détail au Canada et de l'incidence de la faiblesse des prix du pétrole sur le secteur des Services bancaires de gros. Cette tendance devrait se maintenir, à moins d'une remontée des prix du pétrole. La hausse sur 3 mois de la PPC des Services de détail aux États-Unis est de 63 M\$, dont une tranche de 28 M\$ est attribuable aux taux de change. Le reste de la hausse est attribuable à une augmentation de la provision qui découle de la croissance des volumes de prêts commerciaux et de cartes de crédit. Veuillez passer à la diapositive 14.

Je vais maintenant vous parler de notre exposition au secteur du pétrole et du gaz. Le solde des prêts aux producteurs de pétrole et aux sociétés de services a augmenté de 500 M\$ pour s'établir à 4,2 G\$, ce qui représente moins de 1 % du total des prêts et des acceptations. Comme prévu, ce segment du portefeuille porte le poids d'une migration défavorable du crédit et de prêts douteux. En raison du niveau actuel des prix du pétrole, nous nous attendons à ce que cette tendance se poursuive. Exclusion faite du crédit garanti par des biens immobiliers, les prêts à la consommation et les prêts des Services bancaires aux petites entreprises en Alberta, en Saskatchewan et à Terre-Neuve-et-Labrador représentent 2 % du montant brut des prêts et des acceptations. Bien que nous constatons une détérioration des prêts à la consommation de même qu'une augmentation des défauts de remboursement et des pertes dans les régions touchées, les pertes sur créances sont à ce jour largement neutralisées par de solides résultats dans le reste du pays.

Je termine en présentant les points marquants du trimestre. Tout d'abord, la qualité du crédit au sein des portefeuilles canadien et américain demeure solide. Ensuite, les pertes du portefeuille américain se sont largement stabilisées depuis les faibles niveaux de 2015 et devraient demeurer stables le reste de l'année. Enfin, notre principale préoccupation demeure la faiblesse des prix du pétrole.

J'ai déjà indiqué que les pertes sur créances attribuables aux faibles prix de l'énergie augmenteront de 5 à 10 % par rapport aux niveaux de 2015. Nous approchons de la limite supérieure de cette fourchette, compte tenu des prix actuels. Bien qu'une baisse importante des prix du pétrole pendant une période prolongée puisse faire en sorte que les pertes débordent cette fourchette, je crois que ces dernières demeureront gérables, compte tenu de notre faible exposition au secteur du pétrole.

Nous sommes maintenant prêts à commencer la période de questions.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Téléphoniste

Merci. La première question vient de Robert Sedran, de la Banque CIBC. La parole est à vous.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

Bonjour. Mark, j'aimerais avoir quelques éclaircissements sur votre commentaire relatif à la hausse de 5 % à 10 %. Vous dites que la hausse des pertes sur prêts du trimestre est de 26 % et que celle des pertes liées au pétrole est de l'ordre de 5 % à 10 %. Parlez-vous des provisions propres au secteur pétrogazier qui représenteraient de 5 % à 10 % de l'ensemble des provisions?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Ces données expriment notre point de vue quant à l'incidence des faibles prix du pétrole sur les prêts du secteur du gros – ou hors du secteur du détail – qui sont directement liés au pétrole. Elles prennent en compte les prêts aux producteurs et sociétés de services du secteur pétrogazier, les portefeuilles de crédit à la consommation dans les provinces touchées et les taux de chômage élevés. Les données intègrent également nos perspectives économiques à l'échelle du Canada dans ce scénario.

Ainsi, la provision globale que nous avons établie à 65 M\$ traduit essentiellement les migrations négatives dans le secteur pétrogazier et dans les portefeuilles de crédit à la consommation de ces régions. C'est en quelque sorte la façon de procéder. Mais compte tenu du niveau actuel des prix et de la possibilité qu'ils s'y maintiennent pendant une période prolongée, je crois toujours que l'estimation d'une hausse sur 12 mois se situant entre 5 % et 10 %, ou probablement plus proche de la limite supérieure, est toujours adéquate.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

C'est le cas si les prix restent à ce niveau, disons jusqu'à la fin de l'année?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui, et les années qui suivent, dans un contexte de très lente remontée des prix du pétrole.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

D'accord. Alors, je suppose que cette hausse sera à peine perceptible sous l'effet de la volatilité entre les trimestres, compte tenu du fait qu'elle est nettement moins marquée qu'au cours de ce trimestre, par exemple?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Étant donné la taille relativement petite de notre portefeuille, nous pouvons considérer que le taux de perte de 45 points de base enregistré par l'entreprise pour le trimestre comprend l'augmentation de la provision. Et c'est un niveau qui me semble approprié, advenant une remontée des prix du pétrole.

Robert Sedran, analyste, Marchés mondiaux, CIBC

D'accord. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question vient de Peter Routledge, de la Financière Banque Nationale. La parole est à vous.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Bonjour. Merci. Ma question, Mark, s'adresse plus particulièrement à vous. Dans votre rapport aux actionnaires, vous avez un paragraphe sur les prêts à risque au Canada. Il y est question de prêts-autos et de PPC...

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

J'ai été frappé par la hausse du taux de pertes sur créances qui est passé de 3,43 % à 7,96 % au cours du trimestre. J'aimerais que vous nous donniez quelques explications à cet égard.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Les prêts-autos indirects au Canada, qu'ils soient à risque ou non, sont un segment où nous constatons les premières pertes sur créances dans les provinces touchées par les prix du pétrole. Outre ce facteur, certains changements opérationnels apportés aux processus de recouvrement des prêts-autos indirects ont eu une incidence sur ce taux. Nous prévoyons récupérer une partie des pertes au prochain trimestre. Ce sont probablement les deux principaux facteurs expliquant cette hausse sur un trimestre.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Avez-vous été secoué par cette hausse? Je veux dire qu'il s'agit d'une hausse très importante. Est-ce qu'elle vous a amenés à examiner votre portefeuille et à vous dire qu'il comporte peut-être plus de risques que ne l'indiquait votre simulation de crise?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Non, ce n'est pas le cas. Par suite de cette hausse, nous avons porté une attention particulière aux changements opérationnels mis en place, afin de nous assurer de réduire les pertes. Nous prévoyons toutefois qu'elles augmenteront dans ce secteur. Mais pour ce qui est du taux de pertes sur créances, je crois que le problème opérationnel a été une surprise. Sa hausse n'était pas réellement liée à un facteur économique.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Très bien. Merci. Cette question est destinée à Mike. Dans le secteur des Services de détail aux États-Unis, le bénéfice net a fait un gain de 3 % sur 3 mois et les produits d'intérêts nets, de 11 % sur 12 mois. C'est une tendance que j'ai constatée pour les quatre derniers trimestres. Il semblerait que votre croissance interne ait été grugée par une hausse des pertes sur créances. J'aimerais avoir votre point de vue à cet égard.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je suis en fait très satisfait des résultats du trimestre. L'an dernier, souvenez-vous, nous avons connu un très solide trimestre également. Et cette performance est attribuable à deux choses, soit l'élimination d'une charge non récurrente qui a eu une incidence positive et les faibles PPC pour le trimestre, en raison de reprises et de recouvrements l'an dernier. Sur ce plan, je considère que le trimestre a été très bon.

Grâce à une très forte croissance du chiffre d'affaires et à une bonne gestion des charges, nous avons pu faire face à une hausse des PPC à laquelle nous nous attendions, sous l'angle d'une normalisation prospective des conditions du crédit.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

En supposant une croissance du bénéfice avant provisions, sera-t-elle perceptible dans les résultats finaux en 2016?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Je m'attends à une assez bonne croissance du chiffre d'affaires en 2016. J'ai été prudent au quatrième trimestre en parlant d'une modeste croissance du bénéfice net après impôts en 2016. Le fait est que nous avons connu un très solide premier trimestre et que la croissance a été supérieure, ce qui me permet d'être plus optimiste pour l'année.

J'ai donc bon espoir que la croissance du chiffre d'affaires se poursuive. En ce qui a trait aux charges, elles traduisent les efforts que nous avons déployés au chapitre de la productivité. Nous allons investir, mais je m'attends toujours à une assez faible croissance des charges cette année et un solide levier financier, alors...

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

Mais, vous ne craignez pas que les provisions grugent les gains liés à ce levier financier?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Non, ainsi que Mark l'a dit, nous ne prévoyons pas que les provisions augmenteront en 2016.

Peter Routledge, analyste, Financière Banque Nationale

D'accord. D'accord. D'accord. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question vient de Gabriel Dechaine, de Canaccord Genuity. La parole est à vous.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Bonjour. J'aimerais parler de certains points touchant l'Alberta, et ensuite des cartes de crédit aux États-Unis. Pour l'Alberta, pourriez-vous me donner les soldes des prêts automobiles, des prêts personnels non garantis et des cartes de crédit pour les régions exposées au pétrole?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Ici Mark. Oui, bien sûr. Le solde du crédit garanti par des biens immobiliers est 43 M\$, et une tranche de 62 % est assurée. Les cartes...

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Des milliards?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Je suis désolé, ce sont des milliards. Oui. J'aurais dû parler de milliards. Le solde des cartes est 2,5 G\$, tandis que celui des prêts personnels comme les lignes de crédit non garanties est 1,6 G\$ et celui du financement auto TD est 4,2 G\$. Ces montants représentent environ 17 % du crédit à la consommation octroyé par la Banque en Alberta.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. C'est donc assez proportionnel à la population. Pour ce qui est des activités aux États-Unis, les PPC au titre des cartes de crédit n'ont pas beaucoup augmenté. Pourtant, les activités semblent montrer une détérioration sous-jacente sur trois mois. Se passe-t-il quelque chose que nous devrions savoir?

En règle générale, comment gérez-vous le recouvrement lié aux cartes de crédit, lorsqu'il pose un problème? Et, peut-on penser qu'en période de difficultés, le consommateur est plus enclin à rembourser le solde d'une carte de crédit de magasin que celui d'une carte émise par une banque?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Je vais d'abord répondre à la première partie de la question. La hausse de la PPC n'était pas une question de risque, mais de volume, en ce qui a trait aux différents portefeuilles de cartes. Qu'il s'agisse des cartes de crédit de Target, ou de celles nouvellement acquises de Nordstrom, cette hausse est progressive. Si nous analysons la hausse, nous constatons que le risque n'est pas en cause, puisqu'il est relativement stable. En fait, la cause de la hausse est vraiment le volume.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Mais comment puis-je faire cette évaluation, alors? À la page 25 de votre série de diapositives, le ratio de prêts douteux bruts pour les cartes de crédit s'établit à 150 points de base, alors qu'il était de 125 points

de base au trimestre précédent. Il s'agit peut-être d'une hausse saisonnière, mais quand je regarde ces chiffres, je peux me demander si elle est bien attribuable au volume plutôt qu'au risque.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui, je regarde la méthode d'établissement des provisions dont découle ces chiffres, afin d'obtenir une analyse plus détaillée des données de crédit.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Je dois examiner les données de la diapositive et vous donner une réponse plus tard.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Ici Mike. Il y a un facteur qui est intégré à nos données et qui se comporte selon nos prévisions. En ce qui a trait au portefeuille de cartes de crédit qui augmente rapidement, il y a un phénomène appelé acclimatation qui fait en sorte qu'au cours d'une deuxième année, les défauts de remboursement et les pertes ont tendance à augmenter légèrement par rapport à l'année précédente. Ainsi, l'augmentation se fait sentir à mesure que le groupe s'acclimate. Vous constatez ce léger effet dans l'ensemble du portefeuille. Il est conforme à nos prévisions et n'a rien d'inquiétant.

Pour ce qui est de votre deuxième question, il est difficile d'y répondre, car nous avons combiné nos prévisions de pertes pour chacun des portefeuilles de partenaires, et nous en avons plusieurs. Tout ce que je peux dire est qu'ils se comportent selon nos attentes et que rien ne nous cause d'inquiétudes.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

Merci. J'ai une autre petite question sur le portefeuille de prêts automobiles aux États-Unis. Vous avez une exposition très faible, sinon nulle, aux prêts à risque, si je me souviens bien. Le portefeuille est essentiellement composé de prêts de bonne et de très bonne qualité, n'est-ce pas?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui, la portion des prêts à risque est vraiment infime.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. C'est parfait, merci.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Nous ne touchons pas aux prêts à risque, mais le portefeuille peut en contenir un ou deux.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

D'accord. De plus, les prêts qui sont presque de bonne qualité ne composent qu'environ 10 % du portefeuille.

Gabriel Dechaine, analyste, Canaccord Genuity

D'accord. C'est ce que j'ai dans mes notes. Merci.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question vient de Meny Grauman, de Cormark Securities. La parole est à vous.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Bonjour. Bonjour. Une toute petite question à propos des pertes sur créances de 5 % à 10 %. Vous avez parlé d'hypothèses sous-jacentes relativement à la performance économique dans le reste du Canada. J'aimerais que vous nous parliez des attentes que vous intégrez à votre modèle en ce qui a trait au PIB réel, à l'extérieur de l'Alberta, et peut-être même en matière de chômage.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Faites-vous référence aux régions qui se trouvent à l'extérieur des provinces touchées par les prix du pétrole?

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Oui. Autrement dit, quelles sont vos hypothèses relatives à la vigueur compensatrice du reste du pays?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Le principal facteur à prendre en considération dans l'analyse du crédit à la consommation est l'incidence du chômage. D'ailleurs, il a fortement grimpé dans les régions touchées par les prix du pétrole. Mais, dans nos dernières prévisions économiques pour le reste du pays, nous ne nous attendons pas à un changement important des taux de chômage et, de ce fait, nous ne prévoyons pas une détérioration du crédit à la consommation dans les régions où nos activités sont le plus concentrées, soit en Ontario. En fait, au dernier trimestre, nous avons constaté une amélioration de la qualité du crédit dans ces régions, comparativement à une détérioration dans les régions ou provinces tributaires du pétrole.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Faites-vous une analyse de scénario plus critique dans le cadre de laquelle vous prévoyez plus qu'une détérioration du taux de chômage?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

En fait, nous effectuons régulièrement de nombreuses simulations de crise. À l'échelle d'une entreprise, elles intègrent des écarts de 3 % à 4 % entre le sommet et le creux du taux de croissance du PIB, un recul des prix des maisons de l'ordre de 25 % et un taux de chômage aux environs de 15 %. Et nous avons des scénarios aussi rigoureux que les scénarios d'analyse et d'examen complets des fonds propres (« CCAR ») faits aux États-Unis, et nous les appliquons aux entreprises. Mais ça, c'est un autre exercice. C'est un exercice de simulation de crise à l'échelle de l'entreprise qui vise à déterminer l'adéquation de nos fonds propres et notre satisfaction à cet égard.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Êtes-vous à l'aise de nous faire part de toute incidence sur le crédit, plus particulièrement?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Pas vraiment, non.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

D'accord.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

De toute évidence, les pertes sur créances augmentent, mais je ne peux vous donner de fourchettes spécifiques.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

D'accord. Très bien. Je voudrais juste vous poser une question sur l'augmentation de la provision et obtenir vos commentaires sur le processus qui l'entoure. Je crois que vous avez dit que l'un des facteurs la justifiant est la faiblesse que vous constatez du côté des prêts automobiles indirects. Vos commentaires sur l'aspect quantitatif du processus et...

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Je dirais que c'est un processus hautement quantitatif. Alors, vraiment, pour les portefeuilles autres que de détail, c'est largement lié à la migration dans ces derniers. Ainsi, dans le secteur du pétrole et du gaz, il y a eu une migration négative assez importante. Elle peut se produire ailleurs. Mais quand il y a une migration, il faut augmenter les provisions pour les compenser. En ce qui a trait aux portefeuilles de détail, le processus est fondé sur les défaillances dans les autres mesures de crédit. Et un changement entraîne une hausse.

Donc, c'est le genre d'exercice auquel nous nous sommes livrés. Et je dirais que l'augmentation de 65 M\$ est le résultat de la méthode d'établissement des provisions qui nous semble appropriée, soit probablement des calculs à 85 % et une question d'appréciation pour ce qui est du reste. Mais

l'appréciation, dans le contexte actuel d'incertitude, tend à être prudente et peut hausser la provision légèrement.

Meny Grauman, analyste, Cormark Securities

Merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question vient de Sohrab Movahedi de BMO Marchés des capitaux. La parole est à vous.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Merci. J'aurais d'abord une question pour Teri. Le secteur des services bancaires canadiens affiche un excellent rendement en matière de charges et de levier financier. Je veux dire une croissance nulle des charges. De toute évidence, elle n'est pas reproductible. Alors, quelles sont vos perspectives en matière de levier financier pour les deux à quatre prochains trimestres, disons?

Teri Currie, chef de groupe, Services bancaires personnels au Canada, Groupe Banque TD

Nous visons toujours un levier financier positif après déduction des indemnisations d'assurance pour l'année complète. Il y aura quelques soubresauts au cours des trimestres et nous continuerons, bien sûr, d'examiner des placements avisés tout au long de l'année. Nous ne pensons pas qu'il soit possible de maintenir des charges nulles toute l'année, comme vous l'avez dit, mais nous avons l'intention de procéder à une gestion active et prudente des charges de façon à ce qu'elles moins élevées que l'an dernier.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

D'accord. Et j'aurais une autre question pour Bharat ou Mark, ou les deux. Pour reprendre une citation de Jacob Lew, il ne faut pas s'attendre à une intervention de crise en l'absence de crise. Peut-on dire qu'il y a toujours absence de crise en ce qui a trait au secteur pétrolier et gazier?

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Ici Bharat. La réponse est simple et je l'ai dit dans mes commentaires. C'est troublant à cause de la volatilité que nous constatons et d'une certaine corrélation avec l'effet des prix du pétrole sur la confiance des marchés. Et je crois qu'il faut mettre cette situation en perspective, en particulier du point de vue de la TD. Nous avons un modèle d'affaires qui s'est avéré robuste par le passé.

Nos activités sont axées sur les services de détail. Notre bilan est riche en dépôts. La composition de nos activités au Canada et aux États-Unis nous procure un énorme avantage. Si vous regardez ce que nous avons accompli sur le plan de la productivité pour pouvoir faire des investissements et nous adapter au contexte dans lequel nous nous trouvons, vous obtenez le portrait de ce que vous devez normalement attendre de la TD.

Mais pour en revenir à votre question d'ordre général, oui, il y a une explication régionale, sans aucun doute. Mais, je crois aussi que le centre du Canada semble en profiter, comme il se doit. Le secteur

manufacturier semble se redresser. Les exportations sont plus solides maintenant qu'au cours des années précédentes, et la monnaie y contribue. Nous sommes à même de constater un changement des fondamentaux aux États-Unis, notamment la croissance de l'emploi et des salaires, en particulier le long de la côte Est.

Tout ça pour dire que nos activités se portent bien sous différents aspects. Mais ça ne veut pas dire que nous fermons les yeux sur ce qui se passe dans une partie du Canada ou dans les régions pétrolières du pays. Nous voyons les perturbations qui les touchent et nous les gérons comme la TD se doit de le faire.

Sohrab Movahedi, analyste, BMO Marchés des capitaux

Excellent. Merci beaucoup.

Téléphoniste

Merci. La prochaine question est posée par Sumit Malhotra, de Scotia Capitaux. La parole est à vous.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

Merci. Bonjour. Ma question s'adresse à Mark Chauvin et porte sur la page 34 de votre document d'information financière supplémentaire. Je vais vous laisser le temps de vous rendre à cette page. Entre-temps, je vais poser une question à Mike Pedersen. Mike, ma question a trait à la marge d'intérêts nette aux États-Unis. Selon Riaz, vous prévoyez que la marge d'intérêts nette aux États-Unis sera stable en l'absence de hausses de taux le reste de l'année.

Or, pour ce trimestre, elle a grimpé de 3 %. Vous profitez en partie de la hausse de taux du trimestre et du premier trimestre complet de résultats du portefeuille de Nordstrom qui, je suppose, ont tous deux contribué à la marge. Alors, pour le reste de l'année, surtout dans un contexte où la portion à long terme de la courbe des taux a autant glissé, pourquoi pensez-vous être en mesure de maintenir la marge?

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Bien. Vous avez raison. Au cours du trimestre, nous avons profité d'une hausse de taux sur un mois et demi et, à cet égard, s'il n'y avait pas eu de hausse de taux, nous aurions perdu un point de base. Donc, il y a eu une incidence positive ici. De toute évidence, le portefeuille de Nordstrom a aussi été un facteur positif.

Alors, la dynamique générale pour le reste de l'année est que nos marges sur les dépôts profitent de la hausse de taux. Nous supposons qu'il n'y aura pas d'autres hausses de taux. Et puis, les marges sur les prêts continuent de subir des pressions, comme l'avons déjà indiqué. En ce qui a trait à la portion à long terme de la courbe, nous avons pris des mesures relatives à la trésorerie, de façon à ne pas y être exposés au cours des prochains trimestres.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

J'écoute vos commentaires et j'ai l'impression que les marges sont plus susceptibles de baisser que d'être stables.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

Bien. En fait, nous prévoyons qu'elles seront relativement stables.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

D'accord.

Mike Pedersen, chef de groupe, Services bancaires aux États-Unis, Groupe Banque TD

N'oubliez pas que nous profiterons deux fois plus de la hausse de taux qu'au cours du trimestre. Ainsi, nous nous attendons à ce qu'elles soient relativement stables.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

D'accord. Laissez-moi vous poser ma deuxième question, puis ce sera tout. À la page 34, Mark, il y a les taux de perte sur cartes de crédit – pour revenir à la hausse de la PPC aux États-Unis. Donc, à la ligne 41, si vous regardez les taux de perte des trois derniers trimestres, vous constatez une augmentation de 100 points de base à chacun des deux derniers. Maintenant, je sais qu'au troisième trimestre, c'est l'effet de Target, qu'au quatrième trimestre, c'est un effet combiné, et qu'au premier trimestre, c'est le plein effet de Nordstrom. Je ne pense pas qu'il y ait une grande différence dans les taux de perte de ces portefeuilles. Corrigez-moi si je me trompe ou bien donnez-moi une explication de l'importance de cette hausse des deux derniers trimestres.

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui, dans une certaine mesure, il y a un effet saisonnier – et il n'est pas ici question de l'effet d'acclimatation dont a parlé Mike, mais bien d'un effet saisonnier où les soldes sont plus élevés pour un trimestre particulier et où on finit par constater une hausse des PPC. Mais nous croyons que c'est conforme aux trimestres précédents, et je dois faire une rapide vérification rétrospective et voir si c'est la même chose.

Mais ce serait là l'explication. Les dépenses du temps des Fêtes, l'augmentation des soldes qui fait grimper les provisions et puis qui se traduit par une hausse des PPC pour le trimestre.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

Alors, je crois que vous l'avez dit plus tôt...

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Vous devriez constater une baisse au prochain trimestre. Il y a généralement une baisse au deuxième trimestre.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

Très bien. Donc, le point à retenir, d'après ce que vous avez dit précédemment, est que le niveau actuel des provisions aux États-Unis est un bon exemple du niveau auquel le taux annualisé devrait selon vous s'établir en 2016?

Mark Chauvin, chef de groupe et chef de la gestion des risques, Groupe Banque TD

Oui. Je crois que nous y sommes. Nous avons dit qu'il y aurait une normalisation et je crois que le premier trimestre indique un taux normalisé qui est essentiellement lié à de bons taux de perte qui devraient se maintenir et se traduire par des niveaux en dollars relativement constants pour le reste de l'année.

Sumit Malhotra, analyste, Scotia Capitaux

Je vous remercie de m'avoir consacré du temps.

Téléphoniste

Merci. Et maintenant, je passe de nouveau la parole à M. Bharat Masrani pour le mot de la fin.

Bharat Masrani, président du Groupe et chef de la direction, Groupe Banque TD

Merci, téléphoniste. Ainsi que je l'ai indiqué dans mes commentaires, je suis satisfait du trimestre. Notre capacité à bien fonctionner dans des conditions difficiles témoigne de la solidité de notre modèle d'affaires, de la composition de nos activités et de la diversification de nos bénéfices.

Ainsi se termine notre présentation. Je profite de l'occasion pour transmettre nos remerciements à Rudy qui prendra une heureuse retraite. Ces dernières années, Rudy a bâti une excellente équipe des Relations avec les investisseurs, qui a reçu les éloges des investisseurs et des analystes. Je tiens à le remercier de sa direction efficace de l'équipe des Relations avec les investisseurs de la TD qui ont été primées. J'aimerais également saluer le retour de Gillian Manning – que vous avez entendue plus tôt – au sein de l'équipe des Relations avec les investisseurs qu'elle dirigera d'ici.

Encore une fois, je vous remercie tous de votre présence. Au plaisir de vous parler de nouveau dans 90 jours, à compter d'aujourd'hui.